Matière : Littérature-Monde

Niveau : master LC01

Semestre : 02

TD :01

Auteur : Stendhal

Catégorie : littérature française

Stendhal (1783–1842) : Le Rouge et le noir

Stendhal s'est inspiré d'un fait divers récent: Antoine Berthet, fils d'un maréchal-ferrant, avait passé quatre ans au petit séminaire de Grenoble avant d'être engagé par M. Michoud comme précepteur d'un de ses enfants. Devenu l'amant de Mme Michoud, Berthet fut renvoyé. Quatre ans plus tard, dans une église, il tire sur son ancienne maîtresse. Celle-ci survivra à ses blessures, mais Berthet sera condamné à mort et exécuté le 28 février 1828. Stendhal a en outre songé au meurtre de Thérèse Castadère par Adrien Lafargue qui sera condamné, en mars 1829, à cinq ans de prison. Commentant ce meurtre dans *Promenades dans Rome* (à la date du 25 novembre 1828), Stendhal note que l'énergie semble désormais réservée aux classes inférieures: «Probablement tous les grands hommes sortiront désormais de la classe à laquelle appartient M. Lafargue. Napoléon réunit autrefois les mêmes circonstances: bonne éducation, imagination ardente et pauvreté extrême.»

Aux yeux de Julien Sorel, Napoléon était bien l'«homme envoyé de Dieu pour les jeunes Français». Julien lisait le *Mémorial de Sainte-Hélène* quand son père, l'apostrophant avec brutalité, a fait choir dans le ruisseau ce livre où il rêvait à un père idéal. Il va se croire officier d'ordonnance de l'Empereur quand on le nomme garde d'honneur. Mme de Rênal, enfin, a des raisons de se montrer jalouse du portrait qu'il tient caché dans sa paillasse: ce portrait n'est pas celui d'une rivale, mais de l'homme qui lui inspire tous ses actes, y compris bientôt — comment le devinerait-elle? — sa résolution de forcer la victoire en pénétrant dans sa chambre. L'habit rouge, qu'il eût revêtu sous l'Empire grâce à ses seuls mérites, étant sous la Restauration interdit à un homme du peuple, Julien n'a d'autre solution que l'habit noir de l'Église. On peut trouver d'autres harmoniques au titre du roman: «noire» était la tyrannie imposée à Henri Beyle enfant par son précepteur l'abbé Raillane (voir *Vie de Henry Brulard*), «noire», comme la soutane, l'ambition de Julien. Rouges sont les rideaux de l'église où il pénètre à l'orée de sa destinée; la sentence d'exécution de Louis Jenrel (anagramme de son propre nom), qu'il lit sur un papier déchiré, et le reflet rouge qu'il prend d'abord pour du sang annoncent le dénouement tragique du roman. Au noir de l'hypocrisie, Julien préférera en effet le rouge du sacrifice.

Stendhal a limité, dans son tableau de la Restauration, le nombre de références précises. Le renversement d'alliances qui fait de M. de Rênal un «libéral de la défection», renvoie à la situation électorale de 1827, où des monarchistes hostiles à Villèle joignirent leurs suffrages à ceux de l'opposition. La «note secrète», complot auquel Julien est malgré lui mêlé, désigne à la lettre un projet des «ultras» qui voulurent, en 1817, contraindre Louis XVIII à renoncer à sa politique

libérale; mais P.-G. Castex signale que, après l'arrivée de Polignac au pouvoir (septembre 1829), un complot de même inspiration visa à asseoir, en recourant aux puissances étrangères, l'autorité menacée de Charles X. À défaut de laisser la révolution de 1830 infléchir son intrigue, Stendhal la fait prophétiser par Julien: celui-ci prédit en effet qu'un bouleversement peut conduire, comme dans l'Angleterre de 1688, à un changement de dynastie. Cette idée, il est vrai, «courait les rues» depuis la nomination de Polignac (Talleyrand, Mémoires). En aucun cas, Stendhal ne mêle, suivant l'exemple de Walter Scott, personnages réels et fictifs. Si Polignac est évoqué, c'est sous le nom de l'imaginaire M. de Nerval. On ne précise jamais qui règne au «Château» (comme dit M. de Rênal pour désigner les Tuileries). Prudence oblige: le Rouge et le Noir n'est pas un roman historique, mais un roman d'actualité, de la plus brûlante qui soit. Seule figure historique, Napoléon est désormais un mythe. Quant à la congrégation des jésuites, qui intervient d'un bout à l'autre du roman (depuis la destitution de l'abbé Chélan jusqu'au procès de Julien), elle constitue, malgré la mention de l'abbé de Frilair, un pouvoir occulte et anonyme.

P.-L. REY